

Le cinéaste Marcel Thonon
chez les pygmées Bambuti dans l'Ituri.
(Photo G. Deboschen)

DISQUES ARION
36, avenue Hoche - 75008 PARIS
E-Mail : info@arion-music.com

© ARION 1998 - Tous droits réservés pour tous pays. Reproduction interdite.

© ARION 1998 - Copyright reserved for all the world.



MUSIQUES ET DANSES DU

CONGO KIVU - UELE

Le Congo Démocratique (ex-Zaïre) occupe 2 345 858 km² au centre du continent africain, dans la cuvette congolaise. Sa population de quelque 46 674 000 d'habitants appartient en majorité au groupe bantou. Au nord-est du pays où ont été effectués ces enregistrements — au Kivu et dans les Uele — on trouve cependant des populations d'origine soudanaise ou nilotique dont les plus connues sont les Azande et les Mangbetu. Ils parlent des langues soudanaises. Il existe également dans la forêt de l'Ituri et à son orée, de nombreuses ethnies pygmées comme les Asua, les Batwa, les Efe ou les Kongo qui font partie d'un groupe plus large, celui de Mbuti (ou Bambuti).

Les Azande (Zande) vivent près de la frontière de la république centrafricaine où ils sont également présents. Comme leurs voisins Mangbetu, ils possèdent des tambours à fente qui sont parfois utilisés pour envoyer des signaux qui peuvent porter jusqu'à une dizaine de kilomètres. Les Lokéle font partie des «gens de l'eau», avec les Binza, les

Ngombe ou les Boa, et vivent sur leurs pirogues au nord du pays, à l'ouest du Kisangani. Ils sont pêcheurs mais vivent aussi du transport fluvial et du troc. Les Mangbetu sont situés au nord-est, au sud de Niangara, et les Pygmées Bambuti dans la grande forêt de l'Ituri, au nord-est de la république.

Les chefferies Mangbetu sont renommées pour leur caractère démocratique et formaient encore un puissant royaume au XIX^e siècle. Dans cette société à filiation patrilinéaire, les seules justifications du pouvoir sont la puissance militaire et l'habileté dans la gestion. Les Mangbetu sont également remarquables par leurs élongations crâniennes qui évoquent les pharaons de l'Égypte antique à l'époque d'Akhénaton. Cette coutume qu'ils pratiquaient sur les bébés (mais qui tombe en désuétude) leur conférait à vie un visage allongé d'une grande élégance. Ils ont été connus assez tôt en Europe, grâce au témoignage de Schweinfurth, un voyageur qui les décrivit en termes dithyrambiques

après un séjour parmi eux en 1870. D'après Didier Demolin, ethnomusicologue et linguiste belge qui a beaucoup travaillé dans la région — chez les Mangbetu mais aussi chez les Pygmées — ils gardent toujours un grand prestige auprès de leurs voisins. Ils se sont constitués en groupe distinct à la fin du XVIII^e siècle et font remonter leurs origines à Angele, l'être suprême et à Azapané, le héros civilisateur. Ce sont des agriculteurs qui pratiquent également la chasse et la pêche. En ce qui concerne la musique, il existe un répertoire populaire et une musique de cour, généralement liée à la danse. La plage 8 nous présente ainsi une danse des femmes (qui sont une quinzaine) dont la première épouse arbores une défense d'éléphant au cours de la chorégraphie. Les plages 12 et 13 font partie du même répertoire.

Les tambours à fente sont très employés au cours des manifestations musicales, qu'il s'agisse des tambours cylindriques *nepkopko* ou des tambours plats *nemandru*. On peut également entendre des hochets *nagbara* et la cloche double *negbongbo*, ainsi qu'un tambour à membrane *nabita*.

L'enregistrement de la plage 2 a été effectué en 1970 chez le roi Ndeze, chef de district de Rutshuru. La danse *ntore*, d'origine rwandaise, est effectuée par les fils des chefs et des notables en l'honneur du *mwami* (le roi, qui régnait au Rwanda tout proche). Les musiciens sont des Pygmées Batwa, qui vivent dans la forêt rwandaise, sur la crête Congo-Nil, à la frontière du Kivu.

Les Mombutu vivent dans la savane. Ils se sont beaucoup mélangés avec les Pygmées et c'est sans doute la raison pour laquelle les Pygmées Efe parlent une langue qui se rapproche des idiomes madi du Soudan. Dans la plage 9, les femmes chantent en cercle autour d'un feu et les hommes autour de leur cercle, après le coucher du soleil.

Les Pygmées sont sans doute les plus anciens habitants du pays. Ils sont environ 40 000. Leur organisation sociale est très libre, sans système judiciaire formel, la seule peine réelle qui puisse être appliquée étant l'exclusion du groupe. Ils ont des relations complexes avec les populations sédentaires. Ils passent une partie de l'année dans les villages de l'orée de la forêt où ils sont considérés comme des vassaux par les villageois. D'après l'ethnologue Colin Turnbull qui a vécu plusieurs années parmi eux et a écrit à leur sujet un beau livre «The Forest People» (Triad Paladin Grafton Books, Londres, 1984), cette dépendance est beaucoup plus théorique que réelle et les Pygmées trouvent largement leur avantage dans cette relation. On peut être tenté de mettre en parallèle l'organisation très libre de leur société et la forme de leur musique où chaque participant peut entrer quand il le désire et s'en retirer de même, chacun pouvant se mettre en valeur pour ensuite s'effacer, tout en suivant des règles collectives d'ornements qui procèdent par imitation, par augmentation, contraction ou extension des intervalles, répétition en écho, contrepoint ornamental ou rythmique. On notera dans la plage 4,

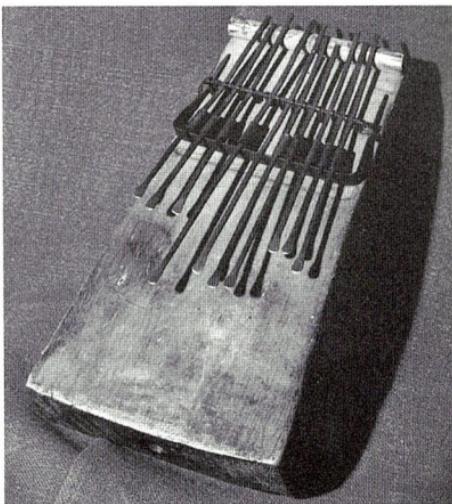
l'imitation du cri du chimpanzé à plusieurs moments de la polyphonie. C'est un chant de préparation à la chasse, comme celui de la plage 5, alors que la musique du *likembe* n'a qu'une fonction de divertissement. Les instruments utilisés dans ces enregistrements sont empruntés à leurs voisins, qu'il s'agisse des tambours ou du *likembe*. Le *likembe* est un lamellophone plus connu sous le nom de *sanza*. Une dizaine de lames métalliques (dans le cas présent) sont placées sur une caisse de bois et jouées avec les pouces des deux mains. Ces lames sont divisées en lames femelles (à gauche) et mâles (celles de droite). Ces instruments sont joués à l'époque où les Pygmées vivent dans les villages à l'orée de la forêt. Le reste du temps, la vie nomade leur impose de se charger le moins possible et les seuls instruments qu'ils utilisent sont des instruments éphémères comme des arcs musicaux à corde double qu'ils fabriquent sur place et abandonnent lorsqu'ils changent de campement.

Le chant chrétien de la plage 14 relève d'une tradition déjà relativement ancienne. On peut citer la «Chorale Indigène» d'Elizabethville, fondée en 1937 par Anschaire Lamoral, ou la bien connue *Missa Luba*, composée en 1953 par un prêtre, Guido Haazen, et interprétée par les «Troubadours du roi Baudouin». Le culte syncretique des Kimbanguistes interprète des musiques similaires.

HENRI LECOMTE



Scène coutumière à Rutchuru



Likembe

1 SALONGO

Chanté par les jeunes du Mouvement Populaire de la Révolution, à Rutshuru, en l'honneur du président Mobutu

Chœur d'hommes, tambours à fente, sonnailles, claquements de mains.

2 DANSE DE MARIAGE PAR LES ENSEMBLES

BALIMA ET NTORE

Paniya-Pwisha, d'expression rwandaise

Chœur d'hommes, claquements de mains, sonnailles

3 CHANT DE PRÉPARATION À LA CHASSE

Pygmées Bambuti enregistrés en 1957 à Beni, dans la forêt de l'Ituri

Chœur mixte, tambours à membrane

4 CHANT DU CHIMPANZÉ

Pygmées Bambuti

Chœur mixte, tambours à membrane

5 CHANT POUR L'ÉLÉPHANT

Pygmées Bambuti

Chœur mixte, tambours à membrane

6 MUSIQUE POUR LA MARCHE SOLITAIRE

Pygmées Bambuti

Solo de *likembe*

7 MANDIO

Pygmées Bambuti

Chœur mixte et *likembe*

8 DANSE DES FEMMES DU CHEF

Mangbetu - Enregistré à Medge

Chœur d'hommes, tambours à fente

9 DANSE DE LA PLEINE LUNE

Mombutu - Enregistré en 1956 à Gangala-Na-Bodio, dans le Haut-Uele

Chœur, tambours à fente, tambours à membrane, racloir métallique

10 CHANT DE LA PLEINE LUNE

Mombutu

Chœur d'hommes, tambours à fente, tambours à membrane, racloir métallique

11 CHANT DU FLEUVE CONGO

Lokele

Chœur de femmes, puis mixte, claquements de mains

12 DANSE DU CHEF MEDJE

Mangbetu

Chœur d'hommes, tambours à fente, huchets, cloche double

13 DANSE EN L'HONNEUR DU MEDJE

Mangbetu

Chants catholiques en lingala, enregistrés à Dungu Chœur mixte, tambour à membrane *ndima*, huchet

14 CHANTS LITURGIQUES

Azande

Chants catholiques en lingala, enregistrés à Dungu Chœur mixte, tambour à membrane *ndima*, huchet

Danse des femmes du chef



MUSIC AND DANCES FROM THE

CONGO

KIVU - UELLE

The Democratic Republic of the Congo (formerly Zaire) covers an area of 2 345 858 square kilometres (905 354 square miles) in the Congo basin. Most of its population of 46 674 000 (1997 census) belong to the Bantu group. In the north-eastern part of the country where these recordings were made—the regions of Lake Kivu and the Uele—there are also non-Bantu populations of Sudanese or Nilotic origin, the best-known of which are the Azande (Zande) and the Mangbetu, who speak Sudanese languages. There are also many Pygmy groups living in and around the Ituri Forest; they include the Asua, Batwa, Efe and Kongo tribes, which belong to a larger group, the Mbuti (or Bambuti).

The Azande live partly in Sudan, partly in the Democratic Republic of the Congo, and partly in the Central African Republic. Like their Mangbetu neighbours, they possess slit drums, which they sometimes use to send messages over great distances (up to ten kilometres). The Lokele, like the Binza, Ngombe and Boa, are 'water people'; they live on their dugouts in the north of the country, to

the west of Kisangani. They are fishermen but they also live by river transportation and bartering. The Mangbetu live in the north-east, the Niananga in the south, and the Bambuti Pygmies in the great Ituri Forest which lies in the north-eastern part of the Republic.

The chieftainries of the Mangbetu, which established a number of powerful kingdoms in the 19th century, are renowned for their democracy. In their society with its patrilineal filiation the only justifications of power are military strength and skilful management. The Mangbetu were also renowned for their practice of deforming the heads of babies by binding them tightly so that they retained through life a curiously elongated but very elegant form (reminiscent of representations of the pharaoh of ancient Egypt Akhenaton); this feature is visible in their sculpture and other arts. Europe became aware of their existence in 1870 through the accounts of the German botanist and traveller Schweinfurth, who described them in eulogistic terms. According to the Belgian ethnomusicologist and linguist Didier Demolin, who has spent much

time working in that region with both the Mangbetu and the Pygmies, they are still held in very high esteem by their neighbours. At the end of the eighteenth century they formed a distinct group. They claim to be the descendants of the supreme being Angele and of Azapane, the 'civilising hero'. They subsist by hoe cultivation, with some fishing and hunting. Where music is concerned, they have a folk repertoire and also a repertoire of court music, usually related to the dance. On track 8, for example, we hear the 'dance of the chieftain's wives', performed by about fifteen women; in this dance the first wife wears an elephant's tusk. Tracks 12 and 13 belong to the same repertoire.

Slit drums are often used during musical events. They are of two types: cylindrical (*nekpopo*) and flat (*nemandru*). We also hear *nagbara* (rattles), the *negbongbo* (double bell) and the *nabita* (a membrane drum).

Track 2 was recorded in 1970 at the court of King Ndeze, chief of Rutshuru district. The dance known as *ntore*, of Rwandan origin, is danced by the sons of chiefs and worthies in honour of the *mwami* (the king ruling in nearby Rwanda). The musicians are Batwa Pygmies who live in the forests of Rwanda, along the Nile-Congo divide and on the shores of Lake Kivu.

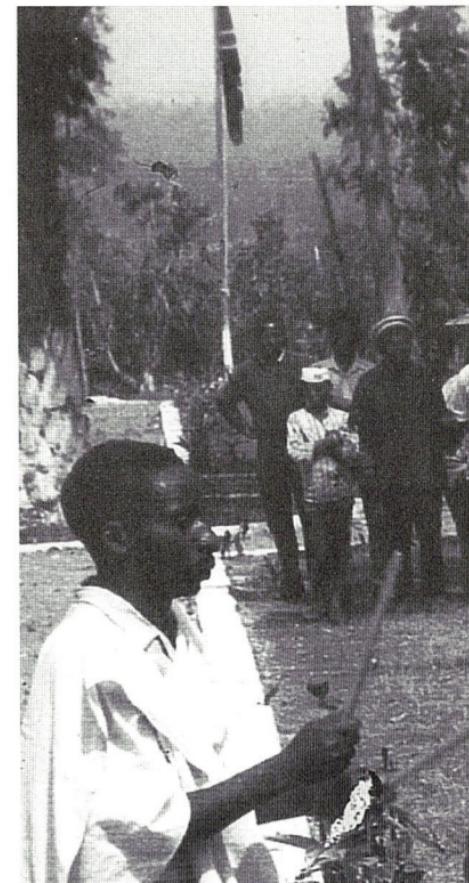
The Mombutu live in the savanna. There has been much intermixing with the Pygmies, which no doubt explains why the Efe Pygmies speak a lan-

guage that is close to the Madi idioms of Sudan. On track 9, the men and women sing after sunset, the women forming an inner circle around the fire, with the men on the outside.

The Pygmies are considered the earliest inhabitants of the Congo basin. There number about 40 000. Their social set-up is very free and they have no formal legal system, exclusion from the group being the only real penalty that can be inflicted. Their relationships with the sedentary peoples are complex. They spend part of the year in the villages on the edge of the forest, where the villagers consider them as vassals. According to the ethnologist Colin Turnbull, who has spent several years living among the Pygmies (see his fine book on the subject, *The Forest People*, Triad Paladin Grafton Books, London, 1984), this dependence is theoretical rather than real and the Pygmies are at a great advantage in the relationship. It is tempting to compare the very free organisation of their society with the form their music takes: each participant may enter and leave as and when he wishes, each musician may display his talents then withdraw, whilst following collective rules concerning ornamentation which proceed by imitation, augmentation, contraction or extension of the intervals, repetition in echo, ornamental or rhythmic counterpoint. On track 4 the cry of the chimpanzee is imitated at several points in the polyphony. This piece is a song that is performed before the hunt, as is the one on track 5. The music of the *likembe*,

however, is intended purely as entertainment. The instruments we hear on these recordings—drums and *likembe*—have been borrowed from their neighbours. The *likembe* is a lamella-phone, better known as *sanza*. It has from eight to twelve metal keys or lamellae (here ten), which are divided into female lamellae (on the left) and male lamellae (on the right), set on a wooden box-type body which acts as a resonator. The free ends of the keys are depressed and released by the player with his thumbs. These instruments are played during the time the Pygmies spend in the villages on the edge of the forest. The rest of the time their nomadic lives mean travelling light, so the only instruments they use are ephemeral: e.g. the two-string musical bows which they make on the spot and leave behind when they move on to another encampment.

The Christian song we hear on track 16 belongs to a tradition that is already well established (for example, the 'Chorale indigène' of Elizabethville was founded in 1937 by Anschaire Lamoral; the well-known piece, *Miss Luba*, was composed in 1953 by a priest, Guido Haazen, and interpreted by 'Les Troubadours du roi Baudouin'). Similar music is performed during the syncretic services of the Kimbanguist Church.



HENRI LECOMTE
Translation: MRP

Tambour

1 SALONGO

Sung by the young members of the Mouvement Populaire de la Révolution at Rutshuru, in honour of President Mobutu.

Male chorus, slit drums, bells, handclapping

2 WEDDING DANCE BY THE BALIMA AND NTORE ENSEMBLES

Paniya-Pwisha, of Rwandan expression.
Male chorus, bells, handclapping

3 SONG IN PREPARATION FOR THE HUNT

Bambuti Pygmies, recorded in 1957 at Beni in the Ituri Forest.
Mixed chorus, membrane drums

4 VSONG OF THE CHIMPANZEE

Bambuti Pygmies
Mixed chorus, membrane drums

5 SONG FOR THE ELEPHANT

Bambuti Pygmies
Mixed chorus, membrane drums

6 MUSIC FOR THE SOLITARY MARCH

Bambuti Pygmies
Likembe solo

7 MANDIO

Bambuti Pygmies
Mixed chorus and *likembe*

8 DANCE OF THE CHIEFTAIN'S WIVES

Mangbetu - Recorded at Medge
Male chorus, slit drums

9 DANCE FOR THE FULL MOON

Mombutu - Recorded in 1956 at Gangala-Na-Bodio in the upper Uele valley.
Chorus, slit drums, membrane drums, metal scraper

10 SONG FOR THE FULL MOON

Mombutu
Chorus, slit drums, membrane drums, metal scraper

11 SONG OF THE CONGO RIVER

Lokele
Women's chorus, then mixed chorus, rattles, double bell

12 DANCE TO CHIEF MEDJE

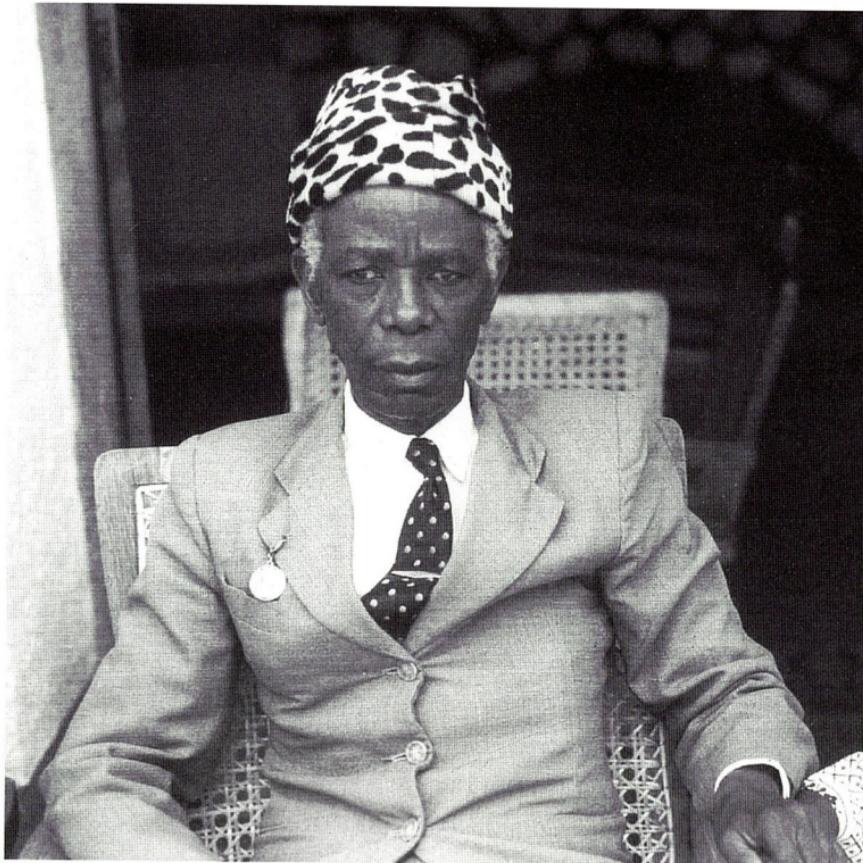
Mangbetu
Male chorus, slit drums, rattles, double bell

13 DANCE IN HONOUR OF CHIEF MEDJE

Mangbetu

14 LITURGICAL SINGING

Azande
Catholic songs in Lingala, recorded at Dungu.
Mixed chorus, *ndima* (membranophone), rattle



Le mwami Nedze